

Amour de la matière

Comme les artisans, comme les ouvriers au plus près desquels elle a tenu sa vie d'artiste, Hella Dehaas a étreint la matière, l'a lentement domestiquée, l'a respectée toujours, à tel point que, dans cet échange à la fois énergique et retenu, ses mains ont pris à leur tour la forme que leur ont donnée le métal, l'ardoise, la glaise et le bois ; et même ces papiers épais qu'elle s'est prise à ourler de silence.

Discrète, elle-même faite de silence et d'écoute, sans doute a-t-elle, servant ainsi la parfaite intimité de son œuvre, desservi sa notoriété. Qui, en effet, la connaît ? Qui reconnaît dans les chemins qu'ouvrent ses œuvres vers les principes élémentaires du monde et de ses formes, la sœur de Klee et de Giacometti ? Dessins et gravures, peintures et sculptures : elle explore, tenace, les potentialités expressives de toutes les techniques, les ramenant à la voie qui se dessine au profond d'elle. Fibres et faisceaux, faces et murs, groupes de silhouettes, de surfaces, de grains : tout un abécédaire de formes essentielles pour épeler un monde en train de naître, semble-t-il, et de se trouver une identité. Qui souhaiterait approfondir la découverte se verrait prêter les « Lettres aux amis de l'atelier » que Hella Dehaas adressa des années durant aux amateurs de son travail, et qui constituent un journal de création d'une intensité qui n'a d'égale que sa qualité poétique où certains passages font entendre une voix proche de celle qu'élève Philippe Jaccottet.

Il s'agit donc d'entrer dans le jeu de ces œuvres remarquables, mais aussi dans une galerie un peu inédite car Claude Bettex l'a installée dans son lieu de vie, démeublé, blanchi, éclairé, remodelé (parois, cimaises, éclairage) par un dispositif éphémère ; or c'est justement ce qualificatif que, non sans malice, la jeune galeriste a retenu pour nommer ce lieu d'exposition inédit. Et avec la même convivialité, elle a invité le peintre Maurice Bouchat à rejoindre Hella Dehaas et présenter des toiles où l'on suit les expériences d'un coloriste dont le style offre un contrepoint à celui de la sculptrice. C'est donc une porte de maison privée qu'il faut pousser pour accéder aux salles d'exposition, et à ces deux œuvres que l'hôtesse a su articuler avec finesse et pertinence.

Paru dans *La Région*, octobre 2017